

moi ici, Monsieur." Le ton était sévère, mais la punition ne l'était pas, du moins, Maurice la jugea telle sur le moment. "Asseyez-vous", dit le directeur, et il se replongea dans son travail.

Les premières minutes apportèrent un vrai soulagement à notre ami qui ne croyait pas en être quitte à si bon compte ; à la dérobée il regardait le maître, s'intéressait à ce qu'il faisait. Ce dernier ne semblait même plus se douter qu'il était là, il changeait de travail et semblait absorbé.

Maurice se lassa de sa contemplation, il osa remuer un peu, l'ennui le gagnait, il fouilla dans ses poches, elles contenaient des merveilles ; de la ficelle, un couteau, des billes, que sais-je encore : il tira tout cela lentement, avec une évidente satisfaction, mais le directeur lui dit : " Mon ami, serrez ces objets, je vous prie, et restez tranquille ".

Maurice obéit, une autre bien lente demi-heure s'écoula ; il bâillait, que faire ? Des brochures étaient sur le coin du bureau avec des gravures amusantes, il s'approcha doucement, et plus doucement encore essaya de les feuilleter, mais l'œil du maître veillait : " Vous ne devez rien faire, dit-il, éloignez-vous ".

Les heures s'écoulaient lentement, Maurice, avec angoisse attendait leur son, il imagina des jeux de bascule avec sa chaise, mais le directeur lui dit sévèrement : " Rien, c'est rien ".

La cloche du dîner sonna, ce fut une délivrance courte, hélas ! Maurice descendit au jardin, voulut se mêler aux jeux de ses compagnons, mais le maître lui dit : " La consigne est de rester tranquille ".

Et il remonta chez le directeur, et les heures furent interminables, et le malheureux Maurice, à bout de force, se jeta aux pieds de ses maîtres, les suppliant de lever sa consigne. " Laissez-moi retourner avec mes compagnons, dit-il, je vous promets que je travaillerai désormais, l'oisiveté fait tellement souffrir que je suis prêt à étudier tout ce que vous voudrez, pour ne pas me voir infliger une punition semblable à celle d'aujourd'hui, je vous promets de bien travailler ".

Maurice tint fidèlement parole, il devint un bon écolier.

Il ne faut pas trop parler.— Un collaborateur du *Journal des Instituteurs* nous met en garde contre le verbiage auquel plusieurs instituteurs se laissent souvent aller. Nous inondons notre auditoire par ce déluge de paroles, sans nous soucier si ces mots représentent toujours des choses, des idées.

" Notre grand tort est de toujours croire que les élèves savent cela, et c'est précisément pour cette raison que les maîtres continuent à donner un enseignement purement abstrait. Les conséquences malheureusement en sont graves. Nous habitons l'enfant à répéter machinalement ce qu'il a étudié, sans faire le moindre effort pour comprendre. Nous étouffons en lui la faculté de réflexion. Nous l'habitons à se payer de mots, à s'en référer à l'autorité d'autrui. Il sera plus tard incapable de penser par lui-même. Il croira sans discussion tout ce qui est imprimé : son journal, quel qu'il soit, sera son guide. Homme ou citoyen, il sera un instrument entre les mains des plus habiles."

Vivie
page
les ex
à lui
à tou
serait
ter to
pouvo
tive p
serait
idées,
taire,
Le
chaîne
Le
Celui-c
les croy
social p
Tou
heurte à
sa stabi
avec les
du deho
socialist
lui a déj
qui arrac
enseigne
des inter
désastre
renverser
l'autel, e
Tout
sement d
du père.
incapable
la plus sa
pouvoirs
la reconn
mieux la
" Il n
que l'oppr